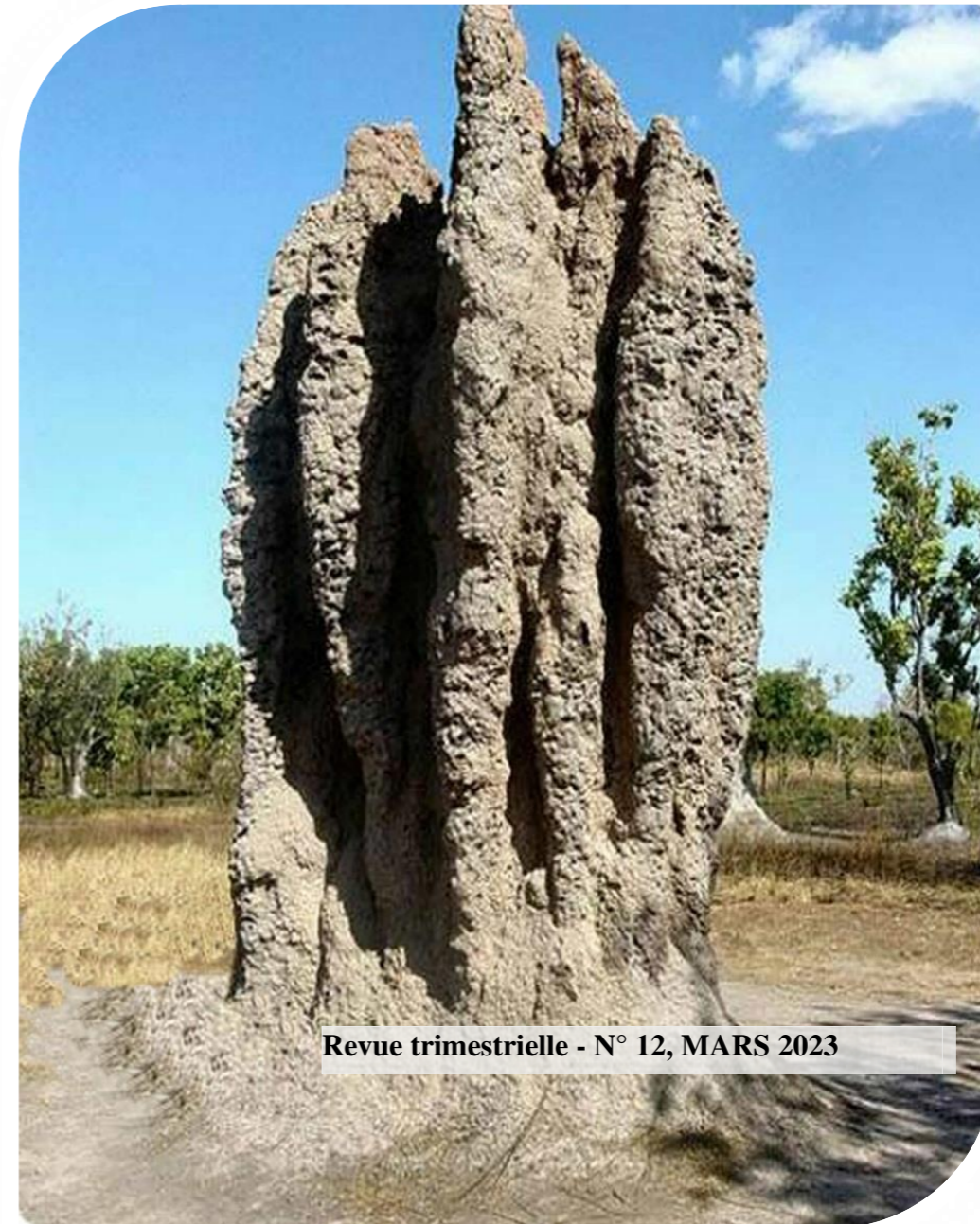


ISSN: 2617-4766

# Ɖamá Nínaw

REVUE INTERDISCIPLINAIRE  
LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES



Revue trimestrielle - N° 12, MARS 2023

REVUE TRIMESTRIELLE - N° 12 Ɖamá Nínaw | REVUE INTERDISCIPLINAIRE LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES

Mise en page et Impression  
**IMPRIMERIE ST LOUIS**

53, Rue N'ZARA Doulassamé Face Première Eglise Baptiste du TOGO  
BP: 61536 / Tel Bureau: (228) 22 22 10 45 / Mobile : (228) 90 12 37 30  
E-mail: [imprimerie.stlouis@yahoo.fr](mailto:imprimerie.stlouis@yahoo.fr)

"Dama Ninao" est une revue scientifique interdisciplinaire qui accepte et publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines. A cet effet, elle s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques. La Revue "Dama Ninao", entendu "L'Entente" en langue kabyè du Nord Togo, est créée dans l'intention de matérialiser la mondialisation ou la globalisation qui s'opère avec l'esprit d'équipe et d'échanges et la désuétude du monde autarcique. Le monde scientifique universitaire ne peut échapper à cet esprit d'équipe qui fonde un creuset où « le fer aiguisé le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité.

La Revue Dama Ninao nous renvoie à la Civilisation de l'Universel du poète sénégalais Léopold Sédar Senghor, qui prône la porosité des âmes avec l'acceptation de l'autre, de ce qu'il dispose d'utile pour mon avancement : sa civilisation, sa culture, sa langue ... Elle se fonde notamment sur la philosophie de Paul Ricœur qui préconise la perception de Soi-même comme un autre. Considérer soi-même comme un autre aux yeux de l'autre, nous amènerait à faire taire nos distensions et ressentiments afin de redimensionner notre espace, reconstruire notre histoire et notre société.

La Revue Dama Ninao s'est inspirée de la nature. Des insectes en miniature nous produisent de bels chefs-d'œuvre architecturaux, conjuguent leur génie créateur et leur force dans la patience et dans la tolérance. Ils créent des œuvres monumentales qui dépassent l'entendement humain, les termitières. A cet effet, la nature semble nous parler, nous guider, nous instruire dans le silence. Seules ces créations nous interpellent sans autant faire de nous des disciples. Comme la termitière qui, pour la plupart du temps, est une composante de maillons surgissant de la même matière, la Revue Dama Ninao se veut une termitière scientifique dont les enseignants-chercheurs en sont les maillons.

Au confluent de diverses sciences, la Revue Dama Ninao se propose de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

**Professeur Koutchoukalo TCHASSIM**

**Université de Lomé**

## **ADMINISTRATION DE LA REVUE**

**Directeur de publication et rédacteur en chef :**

**Professeur TCHASSIM Koutchoukalo**, Université de Lomé

**Directeur de rédaction :**

**SILUE Lèfara (Maître de Conférences)**, Université Félix Houphouët Boigny

### **Comité Scientifique**

Professeur Yaovi AKAKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjona KADANGA, Université de Lomé (Togo), Professeur Xavier GARNIER, Université Paris 3 (France), Professeur Norbert VIGNONDE, Université de Bordeaux (France), Professeur Adama COULIBALY, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Pierre MEDEHOUEGNON, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Mamadou KANDJI, Université de Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Komla Messan NUBUKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Amadou LY, Université de Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Kazaro TASSOU, Université de Lomé (Togo), Professeur Simon Agbeko AMEGBLEAME, Université de Lomé (Togo), Professeur Komlan Sélom GBANOU, Université de Calgary (Canada), Professeur Nicoué GAYIBOR, Université de Lomé (Togo), Professeur Alain-Joseph SISSAO, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso), Professeur Komla Essowè ESSIZEWA, Université de Lomé (Togo), Professeur Gneba KOKORA, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Louis OBOU, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Ataféi PEWISSI, Université de Lomé (Togo), Pr Vicente Enrique Montes Nogales, Universidad de Oviedo (Espagne), Pr FAYE Mamadou, Université Cheikh Anta Diop de Dakar (Sénégal).

### **Comité de lecture**

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Université de Lomé (Togo), Professeur Okri Pascal TOSSOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Gbati NAPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Didier AMELA, Université de Lomé (Togo), Professeur Komi KOUVON, Université de Lomé (Togo), Dr Komi BEGEDOU, Université de Lomé (Togo), Dr Koffi Dodzi NOUVLO, Dr Kpatimbi TYR, Université de Lomé (Togo), Dr Lèfara SILUE, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Dr Christian ADJASSOH, Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte d'Ivoire), Dr Bi Boli GOURE, Institut Polytechnique Félix Houphouët-Boigny de Yamoussoukro (Côte d'Ivoire), Dr Moussa PARE, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Dr Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Université de Lomé (Togo), Dr Anoumou AMEKUDJI, Université de Lomé (Togo), Dr Raphaël YEBOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin).

### **Comité de rédaction**

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Maître de Conférences, Lèfara SILUE, Maître de Conférences, Wonouvo GNAGNON, Assistant, DOUHADJI Kossi, doctorant, Université de Lomé.

Contact : [revuedamaninao@gmail.com](mailto:revuedamaninao@gmail.com)

## LIGNE EDITORIALE DE LA REVUE DAMA NINAO

**Dama Ninao** est une revue scientifique internationale. Dans cette perspective, les textes que nous acceptons en français ou anglais sont sélectionnés par le comité scientifique et de lecture en raison de leur originalité, des intérêts qu'ils présentent aux plans africain et international et de leur rigueur scientifique. Les articles que notre revue publie doivent respecter les normes éditoriales suivantes :

### La taille des articles

Volume : 10 à 15 pages ; interligne 1.5, police 12 pour le corps du texte et les courtes citations; police 11 pour les longues citations, Times New Roman, les références des citations doivent être incorporées dans le texte. Exemple : Guy Rocher (1968, p. 29), pas de référence en foot-notes à l'exception de quelques commentaires.

### Ordre logique du texte

- Un **TITRE** en caractère d'imprimerie et en gras. Le titre ne doit pas être trop long ;
- Un **Résumé (Abstract)** de 8 lignes en français et anglais, en interligne simple, suivi de 6 Mots clés (Key-words)
- Une **Introduction** : elle doit avoir une problématique, une méthode et une structure.
- Un **Développement** : les articulations du développement du texte doivent-être titrées comme suit :
  - 1-Pour le **Titre** de la première section
    - 1-1-Pour le **Titre** de la première sous-section
    - 1-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section
  - 2- Pour le **Titre** de la deuxième section
    - 2-1-Pour le **Titre** de la première sous-section
    - 2-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section
  - 3- Pour le **Titre** de la troisième section (si l'auteur de l'article le souhaite)
- Une **Conclusion** : elle doit être courte, précise et concise en mettant en relief l'authenticité des résultats de la recherche.

- **Bibliographie** (Mentionner uniquement les auteurs cités)

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit :  
NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication,  
Zone Editeur.

Exemples:

-AMIN Samir (1996), *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

-BERGER Gaston (1967), *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

- DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151. (Pour les articles).

## SOMMAIRE

### ❖ LETTRES ET LANGUES

1. ENJEUX TRANSCENDANTAUX DES PRATIQUES SACRALES DE L'ECRITURE CHEZ MALLARME -----5

BOUMY Koué Kévin, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan, Côte d'Ivoire)

TRAORÉ Bakary, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan, Côte d'Ivoire)

2. TRAITS ET PORTRAITS D'ANIMOTS DANS *LES RACINES DU CIEL* DE ROMAIN GARY ----- 26

FAYE Mamadou, Université Cheikh Anta Diop (Dakar)

3. FEMME SUJET ET FEMME OBJET : APPROCHE GENRE ET FEMINISTE DE L'ŒUVRE TROIS FEMMES PUISSANTES DE MARIE NDIAYE----- 46

Pr TCHASSIM Koutchoukalo, Université de Lomé (Togo)

4. A CRITIQUE OF CHAOTIC BODIES: A CROSSED READING OF THE POSTHUMAN IN TADE THOMPSON'S *ROSEWATER: THE WORMWOOD TRILOGY, BOOK ONE* (2018) ----- 71

TUO Souleymane, Université Peleforo GON COULIBALY, Korhogo (Côte d'Ivoire)

### ❖ SCIENCES JURIDIQUES ET POLITIQUES

5. VALEURS RÉPUBLICAINES CONSTITUTIONNALISÉES, DISCOURS PRÉSIDENTIELS ARTICULÉS, ETHNICITÉ ET CHAPPE DE PLOMB DU TRIBALISME AU CAMEROUN----- 88

MEDOU NGOA Fred Jérémie, Université de Douala (Cameroun)

### ❖ SCIENCES HUMAINES

6. PRIX DU SESAME DANS LA REGION DE LA KARA AU NORD-TOGO PRICE OF SESAME IN THE KARA REGION IN NORTHERN TOGO ---- 124

PERE Abalo Hodabalo, Université de Kara (TOGO)

AMEGNA Komla Uwolowudu, Université de Kara (TOGO)

GUEZERE Assogba, Université de Kara (TOGO)

7. LA VILLE AFRICAINE MODERNE POSTCOLONIALE OU LA METAPHORE  
DRAMATIQUE D'UNE AUTHENTICITE CULTURELLE -----145  
CAMARA Stanislas Modibo, Université Péléforo GON COULIBALY (Côte  
d'Ivoire)
8. ONOMASTIQUE DES MARCHÉS DE POINTE-NOIRE----- 161  
ZIDI Joseph, Université Marien Nguabi (Congo)

**ENJEUX TRANSCENDANTAUX DES PRATIQUES SACRALES DE  
L'ECRITURE CHEZ MALLARME**

**Koué Kévin BOUMY**

[kouekevin2@yahoo.fr](mailto:kouekevin2@yahoo.fr)

**Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan, Côte d'Ivoire)**

**&**

**Bakary TRAORÉ**

[traorebakary29@yahoo.fr](mailto:traorebakary29@yahoo.fr)

**Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan, Côte d'Ivoire)**

**Résumé.** Sur le Néant né de la « mort de Dieu » (Nietzsche F., 1967, p. 137-138) au XIX<sup>ème</sup> siècle, les poètes maudits avec Mallarmé en place honorable, fondent un nouvel espoir dans la transcendance par le langage. Parallèlement au schéma religieux dans lequel l'être est tenu de « s'anéantir pour établir la réceptivité du Divin » (A. Stanguennec 1992, p 81), par une austérité comportementale, une vie minimaliste ou une entière dévotion, Mallarmé sacralise le langage poétique par des pratiques ascétiques (hermétisme, obscurité syntaxique...) qui en rajoutent aux mystères originels de la poésie ; car « toute chose sacrée et qui veut demeurer sacrée, s'enveloppe de mystère » (Mallarmé S., 1862, p. 127). Mallarmé pense que la pratique sacrale du langage poétique permet de percer le mystère de l'être et du monde. La finalité de cette étude est de montrer que l'enjeu transcendantal et spirituel motive le mystère mallarméen et éloigne définitivement sa poésie de toute compréhension univoque.

**Mots clés.** Sacré – Langage – Mystère – Hermétisme - Transcendance – Spiritualité

**Abstract.** On the Nothingness born of the “death of God” (Nietzsche F., 1967, p. 137-138) in the 19th century, the accursed poets with Mallarmé in an honorable place, found new hope in transcendence through language. Parallel to the religious scheme in which the being is required to "annihilate itself to establish the receptivity of the Divine" (A. Stanguennec 1992, p 81), through behavioral austerity, a minimalist life or complete devotion, Mallarmé sanctifies the language poetic through ascetic practices (hermetism, syntactic obscurity, etc.) which add to the original mysteries of poetry; because “everything that is sacred and that wants to remain sacred, is shrouded in mystery” (Mallarmé S., 1862, p. 127). Mallarmé thinks that the sacred practice of poetic language makes it possible to pierce the mystery of being and of the world. The purpose of this study is to show that the transcendental and spiritual issue motivates Mallarmé's mystery and definitively distances his poetry from any unequivocal understanding.



**Key words :** Sacred – Language – Mystery – Hermeticism - Transcendence – Spirituality.

## **Introduction**

Le “décide” nietzschéen dans un XIX<sup>ème</sup> siècle de pessimisme radical, en même temps qu’il consacre l’idée d’un vide tutélaire, réactualise l’inaliénable besoin humain d’ordonnateur céleste, bienveillant et protecteur. La vacuité ainsi générée par cette éviction du Divin, fonde une poignée de poètes postromantiques, avec Stéphane Mallarmé en place honorable, à promouvoir eux aussi une force suppléante : le langage pur, unique passerelle pour côtoyer le Beau et l’Idéal qui rayonnent désormais dans le ciel poétique. Toutefois, cette relation verticale qui emprunte au religieux ses habituels schémas argumentatifs, exige ses propres postures ascétiques et sacrales comme critères d’éligibilité aux fastes célestes. Car, « si la relation au monde profane est dangereuse pour le salut de l’âme, alors il faut s’investir le plus possible dans l’univers des pratiques sacrales : dévotions, cycles liturgiques organisant le temps, rites sacramentaires et autres » (Rousseau L, 1980, p. 442-443). Comme la tacite nécessité religieuse de « s’anéantir pour établir la réceptivité du Divin » (A. Stanguennec, 1992, p 81) en s’imposant une austérité comportementale, une vie minimaliste et une entière dévotion ; le langage pur qui se suffit à lui-même au firmament, requiert des dispositions ascétiques qui l’exonèrent de toute démocratisation qui en altérerait inmanquablement le caractère sacré. « Toute chose sacrée [écrit Mallarmé] et qui veut demeurer sacrée, s’enveloppe de mystère. Les religions se retranchent à l’abri d’arcanes dévoilés au seul prédestiné : l’art a les siens. » (Mallarmé S., 1862, p. 127). Le sacré, cette notion anthropologique de restriction culturelle ou religieuse, qui figure la croyance de l’homme en un principe supérieur, celui du monde non intelligible, autorise une interprétation originale chez Mallarmé. La pratique ascétique de l’écriture, soustraite de toute vulgarité et de tout

soupçon de démocratisation désastreuse, fonde le sacré mallarméen. Le questionnement et l'analyse des particularités formelles et structurales de l'emblématique *Poésies*, nous motive à une série d'interrogations contextuelles et stylistiques. Quels sont les fondements historiques et métaphysiques de la réinvention mallarméenne d'une relation verticale avec une nouvelle énergie tutélaire ? Comment une telle redéfinition impose-t-elle de nouvelles postures et dispositions dans l'écriture ? Quelle est la phénoménologie de cette pratique sacrale, indispensable pour une éligibilité au ciel poétique ? Quel est l'intérêt transcendantal ou spirituel d'un traitement austère, donc sacré du poème ? Des éléments de réponse agencés progressivement nous permettront de tenter de dénouer le nœud de l'obscurité mallarméenne. Pour ce faire, nous aborderons les modalités théoriques préalables de la réinvention d'une nouvelle force tutélaire. Ensuite, il sera question des manifestations concrètes du mystère mallarméen. A commencer par l'hermétisme, vu certes comme difficulté d'interprétation littérale, mais également comme impératif stylistique. La carapace mystérieuse de l'œuvre de Mallarmé réside également dans son illisibilité syntaxique qui procède de la désarticulation grammaticale ou des tentatives de "déponctuation" du poème. D'autres bizarreries de style recouvrent le vers mallarméen d'un voile sombre qui épaissit le mystère et renforce l'idée du sacré. Pour finir, l'accent sera mis sur la capacité d'un tel langage à percer les mystères du monde afin que la transcendance s'opère.

## **1- Mallarmé et le déicide nietzschéen : du vide tutélaire à la réinvention**

### **d'une énergie transcendante**

#### **1-1- De la Mort de Dieu à l'émergence du Néant**

Les pratiques sacrales de l'écriture chez Mallarmé se font dans une fin du XIX<sup>ème</sup> siècle dominée par le pessimisme radical qui admet l'idée que le monde est sous la houlette d'un mal inapaisable. Un mal fondamental qui transparaît dans une missive que Flaubert (1841) adresse à Ernest Chevalier : « Le temps n'est plus où les cieux et la terre se mariaient dans un immense hymen ; le soleil pâlit et la lune devient

blême à côté des becs de gaz. Chaque jour, quelque astre s'en va, hier c'était Dieu, aujourd'hui l'amour, demain l'art »<sup>1</sup>. Cette inquiétude métaphysique est encore accentuée par le tonitruant déicide revendiqué par Nietzsche en 1882 : « N'entendons-nous rien du bruit des fossoyeurs qui ont enseveli Dieu ? (...) ! Dieu est mort ! Dieu reste mort ! Et c'est nous qui l'avons tué ! » (Nietzsche F., 1967, p 137-138). Même si cette audace n'est qu'une métaphorisation de la déconstruction, voire de la mise en doute des règles et préceptes religieux qui régissent la société, elle inaugure une période d'incertitude dans les milieux littéraires et artistiques, et particulièrement poétiques. Ce déicide ou l'idée de déicide qu'une telle affirmation implique a été encore mieux vécu dans le vers mallarméen. Sartre JP (1986, p. 67) écrit : « Plus et mieux que Nietzsche, Mallarmé a vécu la mort de Dieu ». Meillassoux Q. (2021, p.107), renchérit : « Mallarmé est d'évidence un poète de la mort de Dieu ». Cette mort de Dieu consacre symboliquement le retrait de l'ordonnateur cosmique et céleste et laisse place au Néant, comme non-être transcendantal. Le Néant né de la tragédie du divin colonise l'œuvre poétique de Mallarmé. Faisant référence à l'auteur de *Poésies*, Wattiau B. et Georges J., (1996, p.42), écrivent : « Une des premières expériences de désillusion provient bien de cette rencontre avec le vide lié à l'impasse de la mort de Dieu ».

Dans le poème l'Azur, le mot "Dieu" est suppléé par "Ciel"

« - Le Ciel est mort. - Vers toi, j'accours ! donne, ô matière

L'oubli de l'Idéal cruel et du Péché

A ce martyr qui vient partager la litière

Où le bétail heureux des hommes est couché ». (« L'azur », pp 20-21)

La crise métaphorisée dans cette strophe est avant tout civilisationnelle et religieuse car « ce ciel défait est d'abord le ciel chrétien, dont l'évanouissement dit l'éclipse

<sup>1</sup> Lettre de Flaubert à Ernest Chevalier du 21 Septembre 1841, reprise par Gisèle Seginger.

divin, le reflux de toute transcendance » (Scépi H, 2008, p. 86). Toutefois, la chute du divin, donc la crise de la foi et le vide tutélaire qu'elle implique, peut symboliser, par retournement, le deuil de la pureté poétique. Mallarmé S. (1897, p. 29) n'a-t-il pas noté avec force que « la littérature, privée de timonier [Victor Hugo], devient le bateau ivre ballotté entre les écueils des vers de circonstance et du salmigondis symboliste » ? Il est clair que l'altération contemporaine progressive et irréversible du vers est prégnante et constitue le point de départ d'une certaine sacralisation de l'écriture que Mallarmé semble annoncer :

« La poésie est dès lors livrée au désœuvrement, dont le poème [l'Azur] retrace le procès. Le ciel ne contient plus les promesses d'assomption totale qu'un esprit encore enchanté pouvait lui prêter. Le rien l'habite. (...) De même que l'Azur est un mot privé de substance qui désigne un lieu vacant, une illusion pure, une image sans signifié que celui du néant, de même le poème se définit comme une entreprise chimérique, un acheminement impossible de la parole orientée vers une absence, vers une irrémédiable. » (Scépi H, 2008, p. 87)

Il est aisé de noter que le rien transcendantal et poétique reste le point de départ d'une redéfinition de la trajectoire vers une nouvelle réalité tutélaire. Les champs disciplinaires s'activent à se réinventer un ordonnateur suprême, en paraphrasant le cheminement religieux. Nietzsche F., (1950, p. 284) écrit : « Nous autres philosophes et esprits libres, à la nouvelle que le "Dieu ancien est mort", nous nous sentons illuminés d'une aurore nouvelle ». La poésie pessimiste qui explore désormais des voies de la transcendance pour s'offrir une caution métaphysique, s'en mêle. Pinson JC., (2004, p. 3) note, avec raison :

« Au désenchantement du monde moderne et de la philosophie elle-même, la poésie a pu sembler pouvoir offrir la bouée de secours de son propre Dieu. Qu'il suffise ici de rappeler le philosophème de Heidegger : seul un Dieu - et il ne peut être que celui des poètes - pourrait désormais nous sauver ».

Dieu n'est donc plus l'ultime horizon éthique et métaphysique de l'humanité ; les poètes inventent des univers ou même des créatures suppléant le Tout-puissant. Mais à quel prix ? Quel est le cadre de la mise en place d'impératifs sacraux pour espérer l'accès au ciel de la poésie ?

### **1-2- Invention d'un nouvel ordre céleste et impérativité des pratiques sacrales**

S'il n'est point erroné de considérer la dimension parfois immanente du sacré, il est aussi juste de noter que les pratiques sacrales sont étroitement liées à la transcendance. Bélanger-Michaud (2013, p.33) révèle justement que « si le sacré n'est pas la transcendance, la transcendance semble essentielle pour penser le sacré (...) Nier qu'il y ait un rapport entre transcendance et sacré conduit un peu à nier le sacré comme concept et comme réalité ». Le besoin d'un nouvel ordre transcendantal suite au deuil de Dieu a suscité quelques initiatives à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle. Quelques poètes se sont autoproclamés prophètes, mages qui pénètrent l'essence des choses. L'exemple de Rimbaud, le "poète-voyant", reste révélateur. La lettre du poète-voyant à Paul Demeny, reprise par Méléra M.-Y. (1946, p.31), résume toute la théorie rimbaldienne :

« Le poète se fait voyant par un long, immense et raisonné dérèglement de tous les sens. Toutes les formes d'amour, de souffrance, de folie ; il cherche lui-même, il épuise en lui tous les poisons, pour n'en garder que les quintessences. Ineffable torture où il a besoin de toute la foi, de toute la force surhumaine, où il devient entre tous le grand malade, le grand criminel, le grand maudit, - et le suprême Savant ! »

C'est noter clairement que le poète a le rare privilège de détenir le sens d'une pénétration particulièrement aiguë et d'accoster l'inconnu. Avec Rimbaud, le poète devient ce prophète qui s'attribue la faculté de percer le mystère de l'absolu. Le poète inaugure ainsi une sorte de vie spirituelle sans Dieu. D'autres poètes, sans renoncer ouvertement à l'existence d'un Dieu vaincu, s'inventent des forces suppléantes,

nouveaux ordonnateurs cosmiques. Le Comte de Lautréamont invente Maldoror, un héros monstrueux qui s'arroge toutes les qualités divines : « Jusqu'à quand garderas-tu le culte vermoulu de ce Dieu [...] ce manitou horrible (...) je n'envie rien au Créateur ; [...] je lui ferai comprendre qu'il n'est pas le seul maître de l'Univers ; que plusieurs phénomènes opposent [...] un formel démenti à la viabilité de l'unité de la puissance » (p49). « ...Nous vivons, tous les deux [Maldoror et le Tout-puissant], comme deux monarques voisins qui connaissent leurs forces respectives qui ne peuvent se vaincre l'un l'autre [...] » (p.310)

De toute la frénésie autour de la succession d'un Dieu désormais en retrait, Stéphane Mallarmé garde une position surprenante, avec la déification du langage (poésie) pur qui réside dans le ciel poétique. Dès lors l'Idéal, l'Azur ou l'Absolu deviennent les symboles de la perfection. Roger B., (1997, p. 5) note : « Historique est l'idée, aiguë, d'un crépuscule des dieux et d'une retraite de Dieu, qui redonne force, en soi factice, aux mythes et révèle donc le seul mythe vivant : le langage ». La quête du langage pur devient une sorte de parcours métaphysique et impose ses propres règles. N'accèdent aux fastes éthérés que ceux qui auront travaillé le vers à la perfection. Comme les chrétiens font preuve de piété et de vie minimaliste pour bénéficier des délices du paradis, les « happy few » qui ambitionnent d'humer les senteurs du ciel poétique doivent s'adonner à des pratiques sacrales du langage. Comment se présente donc le travail ascétique sur le langage ?

## **2-Pratiques ascétiques de l'écriture poétique : un schéma argumentatif parareligieux**

Toute recherche des béatitudes célestes impose dans la culture religieuse (qu'elle soit chrétienne, musulmane ou toute autre religion) une droiture comportementale, des privations parfois terribles, une vie marginale et minimaliste. Aussi les pratiques isolationnistes de l'écriture poétique de Mallarmé procèdent-elles d'une quête métaphysique d'un langage pur, beau et soustrait de toutes les impuretés de l'ici-bas. L'œuvre poétique déconstruite, amputée de ses insuffisances consacrées

par la rigueur classique du culte formel, devient ainsi une sorte d'instrument spirituel. Plusieurs stratégies sont mises au point comme exigences sacrales d'accès au ciel poétique.

### **2-1- L'hermétisme comme pratique ascétique et mystérieuse de l'écriture**

Toute communauté (religieuse) érige involontairement ou non un cordon hermétique autour d'elle. Appartenir à une communauté, c'est en détenir les codes et les règles de conduite pour être éligible à ses glorieuses promesses de salut. De même, le ciel poétique, pour Mallarmé, impose aux aspirants une pratique quasi mystérieuse du langage. Les prémisses de cette pratique transparaissent clairement dans son métatexte, précisément dans une lettre à son ami Henri Cazalis : « Monsieur, Mon style est souffrant. Il donne parfois des signes de compréhensibilité qui me navrent. On finirait par me comprendre. Je voudrais que vous m'injectassiez quelque peu René Ghil. Avec ça, je puis être tranquille »<sup>2</sup>. Quand on sait que René Ghil pratique une sorte de mystique matérialiste du langage, se référer à cette grande figure des marges, c'est prendre le parti de l'obscur. Toute entreprise de cerner la quintessence du discours mallarméen est malaisée. Barbara J. (1995, pp. 751- 752), écrit :

« La lecture d'un texte de Mallarmé peut se révéler une expérience déconcertante pour quelqu'un habitué à chercher un message "derrière" ou "dessous" le texte. Mallarmé ne propose pas de signification mais institue un processus. Plutôt que supputer ce que le poète a voulu dire, le lecteur doit rechercher ce que le langage est en train de faire. En d'autres termes, le lecteur apprend à reconnaître que c'est la recherche du sens qui est significative ».

---

<sup>2</sup> Les premières phrases d'une lettre attribuée à Stéphane Mallarmé, parue dans l'hebdomadaire « La vie parisienne » du 7 novembre 1989, p 16.

L'écriture de Mallarmé est mystérieuse et remplie de zones opaques. Le renoncement à un style accessible est annoncé dans le poème « Las de l'amer repos » :

« Dans le terrain avare et froid de ma cervelle,  
 Je veux délaissier l'Art vorace d'un pays  
 Cruel, et, souriant aux reproches vieillis  
 Que me font mes amis, le passé, le génie,  
 Et ma lampe qui sait pourtant mon agonie » (Las de l'amer repos p. 16)

Mallarmé a la ferme conviction que, comme les hiéroglyphes qu'il considère comme un langage mystérieux et sacré, la poésie devrait posséder une typographie propre qui serait hermétique. Des enchevêtrements improbables et des alliages impossibles épaississent le mystère sur l'écriture de Mallarmé. « A la nue accablante » reste une curiosité sur laquelle butte la presque totalité des critiques. La strophe 3 de « Azur » est également d'une obscurité offensante :

« Brouillards, montez ! versez vos cendres monotones  
 Avec de longs haillons de brume dans les cieux  
 Que noiera le marais livide des automnes,  
 Et bâtissez un grand plafond silencieux ! » (L'Azur p.20)

En clair, Mallarmé a une saine conception de l'art, fondement du sacré, qui ne doit échoir aux mains vulgaires. Il a donc conscience que : « qui parle autrement que tout le monde risque de ne pas plaire à tous ; mieux, de passer pour obscur aux yeux de beaucoup. (...) L'attrait de cette poésie tient à ce qu'elle est vécue comme un privilège spirituel : elle semble élever au plus haut degré de qualité, moyennant l'exclusion de la foule profane. » (Mallarmé S, 2021 : p. 60)

Les textes poétiques mallarméens sont donc truffés d'ellipses, de périphrases, d'inversions ou de mots rares et énigmatiques. Les vers deviennent incantatoires et au bord de l'évanescence spirituelle. Il ne lui reste qu'à « protéger son œuvre sous le



voile d'un langage nouveau par lui inventé. Clarté serait trahison, ouverture au sacrilège » (sd, p. 290).

## 2-2- Désagrégation syntaxique et “déponctuation” comme exigences du sacré

La poésie a toujours observé une sorte de neutralité sur la question de la syntaxe, qui pourtant participe activement à la production du sens. Le fonctionnement grammatical du poème est minimaliste, contrairement à la prose linéaire. Pour Lucien V. (2007, p.9) :

« Même dans la poésie ancienne et classique, dans la grande poésie issue des recherches de la Pléiade, qui mérite d'ailleurs beaucoup plus d'être appelée discours en vers, discours narratif, discours philosophique, discours didactique, discours argumentatif, le statut et les proportions de la composante syntaxique ne sont pas prédominants ni particulièrement prégnants ».

Ce rôle mineur de la syntaxe dans la construction du texte poétique est réaffirmé par la barde du romantisme : « Guerre à la rhétorique, paix à la syntaxe » Béchar H., (1988, p.99).

A la syntaxe déjà discrète, Mallarmé imprime sa marque ; sans doute guidé par la conception toujours sacrale de l'écriture. Dans une approche syntaxique qui selon C. Tisset (1999, p.40), «ne suit pas les règles de détente logique, de clarté dans la décomposition analytique, de sécurité dans le cadre d'une norme. Elle est éclatement dans sa structure, condensation des rapports ». Il inaugure une sorte de cryptage syntaxique. Les strophes dans *Poésies* ne suivent pas nécessairement les règles consolidées de la cohérence interne. Le poème “Le Tombeau de Charles Baudelaire” montre à quel point il opère un maniement poético-cryptique de la syntaxe. Dans ce 1<sup>er</sup> quatrain, le sens ne circule pas et le poète en rajoute sur les silences originels de la composante syntaxique du texte poétique :

« Le temps enseveli divulgue par la bouche

Sépulcrale d'égout bavant boue et rubis

Abominablement quelque idole Anubis

Tout le museau flambé comme un aboi farouche » (« Le tombeau de Baudelaire », p 61)

Au-delà du contenu ambigu de ce poème sur le tombeau de l'auteur des *Fleurs du Mal* qui serait un « temple enseveli », un « sépulcre » qui donne sur l'extérieur par une « bouche d'égout », il est quasiment impossible de cerner la cohérence interne de ce quatrain. Alain Vaillant (2005, p. 373) analyse ainsi la phrase poétique mallarméenne :

« A l'intérieur de la phrase poétique, le maniement de la syntaxe suit cette même tactique d'implication qui consiste, non pas à supprimer la cohérence de la phrase, mais à en gommer les marques lisibles en faisant l'économie du maximum d'outils syntaxiques et en perturbant l'ordre habituel des mots ».

Au niveau de cet étrange quatrain, le critique note que ni le sens ni la syntaxe ne permettent de déterminer si « bavant boue et rubis » qualifie la bouche d'égout ou Anubis.

Ces libertés prises vis-à-vis de la rigueur syntaxique ne peuvent qu'épaissir le mystère mallarméen et rendre plus prégnante l'idée d'une pratique sacrale de l'écriture. La torture contre la syntaxe reste flagrante dans les deux (2) premiers quatrains de « A la nue accablante » :

« À la nue accablante tu

Basse de basalte et de laves

À même les échos esclaves

Par une trompe sans vertu

Quel sépulcral naufrage (tu

Le sais, écume, mais y baves)

Suprême une entre les épaves

Abolit le mât dévêtu » (A la nue accablante, p. 71)

La syntaxe narrative désagrégée est complétée par un emploi subversif voire minimaliste de la ponctuation. La ponctuation, moteur rythmique, qui devrait participer activement à l'organisation du poème et orchestrer le mouvement des mots, des vers et des strophes, est parfois soustraite ou employée à minima. Drillon J. (1991, p.51) la trouve « vicieuse, phonologiquement et sémantiquement insuffisante ». A cette insuffisance et à son caractère arbitraire décriés par la critique, Mallarmé trouve une solution radicalement étrange : s'en défaire dans plusieurs poèmes pour « le privilège d'offrir, sans cet artifice de typographie, le repos vocal qui mesure l'élan » R. Bellet, (1987, p130). « M'introduire dans ton histoire » reste un exemple abouti d'une déponctualisation assumée :

« M'introduire dans ton histoire

C'est en héros effarouché

S'il a du talon nu touché

Quelque gazon de territoire

A des glaciers attentatoires

Je ne sais le naïf péché

Que tu n'auras pas empêché

De rire très haut sa victoire

Dis si je ne suis pas joyeux

Tonnerre et rubis aux moyeux

De voir en l'air que ce feu troue

Avec des royaumes épars

Comme mourir pourpre la roue

Du seul vespéral de mes chars » (M'introduire dans ton histoire, p. 63)

La discontinuité syntaxique et l'usage inattendu de la ponctuation réorientent le sens dans le texte mallarméen, et rendent plus obscur son style. Réserve face à une syntaxe normée et donc réductrice reçue en héritage, et agacé du caractère

foncièrement arbitraire des signes de ponctuation qui corrompent tout élan, Mallarmé trouve le sacré dans ce que l'écriture a de plus subversif. La pureté ou le mystère de l'écriture quêtés à coups d'inattendus, de détournements ou de déponctuations significatifs, imposent un style soufflé et dépouillé. Quelles peuvent en être des enjeux transcendants ou spirituels ?

### **3-Intérêt transcendantal et spirituel du style ascétique**

Toute pratique ascétique -, bien que destinée à forger la beauté de l'âme de sorte à la laisser pénétrer par les béatitudes d'une tutelle spirituelle -, est avant tout une sorte de pénitence et de privation exercées contre soi. C'est ce que traduit Bourguet D, (2004, p. 7) : « L'ascèse implique des restrictions, renoncements ; c'est une réelle discipline de vie ». Prise sous le prisme du christianisme, l'ascèse « désigne alors le mode de vie permettant de suivre les préceptes évangéliques, perçus eux-mêmes comme décrivant les exigences d'une vraie discipline de vie » (2004, p.7). On perçoit chez Mallarmé une discipline similaire, mais dans la conduite des projets d'écriture. Si le corps est par essence le territoire du sacré et qu'il faut le préserver de toute souillure et jouissance paresseuse ; le texte poétique reste parallèlement dans l'esprit mallarméen ce lieu mystérieux qu'il faut épargner de tout aventurisme. Cette posture ascétique n'est généralement pas fortuite. Et Bourguet précise que cette discipline de vie que constitue l'ascèse n'est point un simple plaisir ; l'ascèse est acceptée à cause du but qui le dépasse, à cause des fruits que l'on en escompte et qui en sont l'épanouissement. Une métaphore sportive extraite de la Bible, sans que ce Livre saint ne prononce explicitement le mot "ascèse", atteste :

« Ne savez-vous pas que ceux qui courent dans le stade courent tous, mais qu'un seul remportera le prix ? Courez de manière à le remporter. Tous ceux qui combattent s'imposent toute espèce d'abstinences et ils le font pour obtenir une couronne corruptible : mais nous faisons-le pour une couronne incorruptible. Moi donc, je cours, non pas comme à l'aventure ; je frappe non

pas comme battant l'air. Mais je traite durement mon corps et je le tiens assujetti » (1 Corinthiens 9 : 24-27)

La preuve est faite. Toute disposition ascétique est bâtie sur une promesse qui excède celui qui la prend. Qu'en est-il de la pratique ascétique et sacrale de l'écriture chez Mallarmé ? Quelle est l'attente suprême du poète hermétique et syntaxiquement illisible en soufflant le verbe jusqu'à sa plus mystérieuse expression ?

### **3-1- L'inscription symboliste pour percer le mystère de l'être**

Il n'est plus à démontrer que l'œuvre mallarméenne est un mystère. De la difficulté apparente du sens, on y débouche sur une véritable obscurité frustrante, non sans y déceler une complexité stylistique. Selon Monique Philonenko (1972, p. 329), la lecture de Mallarmé « étonne, choque et scandalise ». Des questionnements subséquents renseignent partiellement :

« Quel langage est-ce là, nouveau en son étrangeté, hermétique, boule ? (...) Quel est-il, celui qui se permet d'ainsi bouleverser, désordonner, désarticuler ce bien commun qu'est la langue, au point d'en obnubiler toute signification immédiate, au profit d'on ne sait quel sens obscur, clair seulement peut-être aux initiés de ce mystère verbal - celui qui réserve ainsi le sens de ses propos « to the happy few ? ».

Que la pratique sacrale de l'écriture mallarméenne inaugure donc un hermétisme et une illisibilité vertigineux, cela ne fait aucun doute. Toutefois, à l'image de l'ascétisme religieux ou sportif, désarticule-t-il [Mallarmé] fortuitement le langage poétique ? Assurément non. Mallarmé ambitionne secrètement de percer le mystère des choses et de déceler l'essence du monde ; conscient que le langage ordinaire « borne la connaissance, limite la réflexion, avec ses mots et expressions tout faits relevant du “ premier degré ” » Fortin N., (2000, p. 92). La nature imparfaite de la langue reçue en héritage ne peut permettre d'accéder à la vérité des choses et au sens du monde. C'est même le sens du symbolisme de raison dans l'œuvre

mallarméenne, afin de « donner un sens plus pur aux mots de la tribu » (p.93). Mallarmé qui considère que le parfait usage du mystère constitue le symbole, confère à son art, la poésie, cette étrange définition : « elle est l'expression, par le langage humain ramené à son rythme essentiel, du sens mystérieux des aspects de l'existence : elle doue ainsi d'authenticité notre séjour et constitue la seule tâche spirituelle »<sup>3</sup>. Il est donc évident que Mallarmé fasse une transcription matérielle du mystère de la vie dans le mystère du langage. La sacralité du langage qui procède de sa nouvelle modélisation, confère une mission nette à Mallarmé pour qui, « nommer une chose », c'est, selon les mots rapportés par Svend J, (1945, p.122), « supprimer trois quarts de la jouissance du poème, qui est faite du bonheur de deviner peu à peu », alors que le rêve réside dans sa suggestion. En suggérant plutôt le mystère des choses au lieu de le dire, le poète qui travaille le vers, se pose en déchiffreur du monde intérieur plein de signes et de sens. « Mallarmé, écrivent Attias JC et Gisel P. (2003 : p. 288), cherche partout et toujours le mystère, l'évocation et de la suggestion ». Jesus Cabral de M. (2007, p.44) est formelle :

« Par “rythme essentiel”, Mallarmé désigne ainsi ce monde de l'intérieur, de l'âme ou de l'idée qu'il a entrevu dès les origines de son œuvre (...). Le travail sur le langage doit mettre à jour ce monde originel. En recherchant dans le monde intérieur, le poète déchiffre un nouveau langage, dit les impressions qu'il a ressenties, les images qu'il a entrevues. Issu d'un monde originel, perçu à la source du sens, le langage est foncièrement original, inouï et inédit ».

La dimension transcendantale du langage poétique de Mallarmé réside dans ce grand bond au-delà du matérialisme. Une telle poésie n'est « ni didactique ni sentimentale », elle est purement ontologique car « son but est de saisir les rapports entre l'homme et l'univers » (p. 44). C'est le sens de ce passage révélateur extrait de

---

<sup>3</sup> Mallarmé, Lettre à Léo d'Orfer, 27 juin 1884, Œuvres complètes,, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1998, p. 782.

sa célèbre « Lettre autobiographique » à Verlaine en 1885 : « l'explication orphique de la terre, qui est le seul devoir du poète et le jeu littéraire par excellence. »

### **3-2- La pureté du langage poétique : un enjeu spirituel majeur**

Dans le religieux, s'engager dans une aventure spirituelle pour l'accomplissement d'un idéal de vie et la conquête d'une sorte de sainteté, n'est jamais sans exigences ascétiques. Les renoncements aux choses du monde, la mortification des sens ou les restrictions alimentaires ou charnelles en font partie. Obéir au rituel sacré en se disposant aux pénitences de tout ordre, c'est bien entendu « un moyen de purification, un exercice qui tend à déposséder l'individu de sa volonté propre, soumise à l'empire des désirs charnels, à rendre l'esprit perméable et docile à la volonté divine » Louis-Combet C., (1997, p.22-23). Pour lui, l'ascèse purificatrice est vécue avec une promesse de joie spirituelle et dans la certitude d'une présence intérieure qui hante l'âme même lorsque celle-ci traverse des périodes d'aridité et d'acédie. Dans la poésie mallarméenne, se dégage un schéma parareligieux, avec pour objet à soumettre à la vie de pénitence, le langage lui-même. Si l'Homme est originellement pécheur, c'est que le langage hérité par Stéphane Mallarmé fourmille également d'imperfections que seul un traitement de choc pourra purifier. L'objectif ultime est de rendre le langage pur afin d'être éligible au paradis artistique. Bouix C., (2014, p. 42) écrit à propos :

« Or, on l'a vu, Mallarmé cherche quant à lui, dans ses poèmes, non plus à se référer à un objet extérieur, mais à une « notion pure » ; « pure », et qui ne peut donc être nommée dans un langage par essence imparfait. Ce rêve d'une langue nouvelle est au centre de son œuvre. En effet, la distinction qu'il effectue entre un langage journalier, prosaïque, et une langue hautement poétique est fondamentale. La poésie sera, chez Mallarmé, le lieu d'une forme d'Idéal ».

L'Idéal, le Beau<sup>4</sup> ou l'Azur sont des horizons de perfection artistique, les places-fortes du ciel poétique qui semble être l'objectif spirituel ultime de toute la poésie du symboliste. Humer les fastes de ces airs de béatitude où siège le dieu de la perfection artistique, c'est au préalable « s'anéantir pour établir la réceptivité du Divin dans le monde » (A. Stanguennec, 1992, p 81) ; c'est également faire le travail harassant de dépoussiérer les mots salis par l'usage quotidien. Au tréfonds du projet de transcendance, par le langage pur, Mallarmé mise sur le salut de l'âme du promoteur du verbe obscur et soustrait de toute vulgarité.

### Conclusion

La quête du sens profond du mystère qui enveloppe la poésie mallarméenne, explique cette étude de l'usage particulier du langage par ce poète obscur. Il ressort nettement qu'une finalité transcendantale et spirituelle préside au style quasi sacré et à une disposition ascétique du langage. Pour arriver à une telle déduction, nous avons exploré toutes les théories mallarméennes du langage poétique ainsi que la structuration de ses vers et constaté que tout part tacitement du vide tutélaire né du déicide nietzschéen. La disparition symbolique de l'ordonnateur céleste dans la poésie pessimiste du XIX<sup>ème</sup> siècle, en même temps qu'elle inaugure l'émergence du néant transcendantal, rend possible l'invention d'énergie suppléante. Cette reconfiguration du relationnel vertical impose inmanquablement aux candidats de l'ici-bas certaines pratiques sacrées, donc ascétiques, pour espérer une éligibilité aux aires supérieures. C'est donc une sorte de réplique du schéma religieux que construit Mallarmé, avec un traitement de choc à l'héritage poétique hérité de l'aristocratie classique. La quête du ciel poétique implique un langage dépouillé de ses

---

<sup>4</sup> La « Beauté » dont il s'agit ici est d'inspiration baudelairienne. Elle relève dans un premier temps de l'étrangeté, c'est-à-dire s'écarte des conceptions classiques, et est bizarre par essence : « Le beau est toujours bizarre. Je ne veux pas dire qu'il soit volontairement, froidement bizarre, car dans ce cas il serait un monstre sorti des rails de la vie. Je dis qu'il contient toujours un peu de bizarrerie, de bizarrerie non voulue, inconsciente, et que c'est cette bizarrerie qui le fait être particulièrement le Beau.» (Zainab El Adraoui, *Cahier d'étude sur la Représentation*, N°3, Décembre 2018, p.54). Le Beau baudelairien est également extrait du mal, il est mystérieux et énigmatique et ne s'oppose pas toujours au laid.



imperfections qui auraient altéré son caractère sacré. Dès lors, la poésie mallarméenne devient, comme le soutient Lloyd J.A (1995, p.56), un sortilège ; le poète, un enchanteur des lettres ; le vers, un trait incantatoire et le livre dans lequel le poète enferme ses sortilèges devient un grimoire. La posture sacrale de l'écriture implique donc un hermétisme qui isole l'œuvre du vulgaire et une totale obscurité grammaticale qui en épaissit le mystère. Marc I, (2001, p.204) trouve que « la syntaxe mallarméenne se caractérise en effet par des rejets, des ellipses, des suspensions, des asymétries, de fréquentes inversions, des disjonctions inhabituelles entre des éléments à haut degré de cohésion et une hypertrophie des enchâssements ». S'il est acté qu'un comportement ascétique reste un gage de recevabilité spirituelle ; il est aussi juste chez Mallarmé qu'un tel traitement sévère du langage, prédispose le poète à pénétrer l'essence des choses. Car, il le dira : « La Poésie est l'expression, par le langage humain ramené à son rythme essentiel, du sens mystérieux des aspects de l'existence : elle doue ainsi d'authenticité notre séjour et constitue la seule tâche spirituelle »<sup>5</sup>. Une des valeurs transcendantes et spirituelles de la poésie chez Mallarmé demeure cette ferme assurance qu'elle ouvre les portes du paradis artistique ; ces aires où règnent le Beau, l'Idéal et l'Azur. En définitive, au-delà du gain spirituel d'une poésie des profondeurs, Mallarmé réussit par une pratique mystérieuse de la poésie, à renforcer ce glorieux orgueil de la poésie qui en fait encore aujourd'hui, un langage supérieur.

### **Références bibliographiques & webographiques**

ATTIAS Jean-Christophe & Gisel Pierre (2003), *De la Bible à la littérature*, Genève, Labor et Fides.

BELANGER-MICHAUD Sara Danièle (2013) *Cioran ou les vestiges du sacré dans l'écriture*, Montréal, Éditions XYZ.

---

<sup>5</sup> Mallarmé, Lettre à Léo d'Orfer de juin 1884, Correspondance, p. 572.

- BEHAR Henri (1988), *Littéruptures*, Paris, L'âge d'homme.
- BELLET Roger (1987), *Stéphane Mallarmé : l'encre et le ciel*, Seyssel, Editions Champ Vallon.
- BOURGUET Daniel (2004), *Un chemin de liberté : l'ascèse*, Lyon, Editions Olivetan.
- BOUIX Christopher (2014), *Stéphane Mallarmé : une poétique du labyrinthe*, Paris, Université Paris IV Sorbonne.
- DRILLON Jacques (1991), *Traité de la ponctuation*, Paris, Gallimard, « Tel ».
- FORTIN Nathalie (2000), *Mallarmé et la quête du « rythme essentiel » ou « l'apprentissage de la relativité »* In : « Crises de vers [en ligne] ». Montpellier : Presses universitaires de la Méditerranée, (généré le 11 janvier 2023). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pulm/107>>. ISBN : 9782367810454. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pulm.107>.)
- JESUS CABRAL de Maria (2007), *Mallarmé hors frontières : des défis de l'œuvre au filon symbolique du premier théâtre maeterlinckien*, Amsterdam, Rodopi.
- JOHNSON Barbara (1995), *La libération du vers : de la littérature française*, Paris, Bordas.
- LLOYD James Austin (1995), *Essais sur Mallarmé (Volume 1)*, Manchester University Press.
- LOUIS-COMBET Claude, (1997), « *De l'ascèse chrétienne à l'ascèse grecque* » In : *Ascétisme et eudémonisme chez Platon* [en ligne]. Besançon : Presses universitaires de Franche-Comté, (généré le 11 janvier 2023). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pufc/3408>>. ISBN : 9782848676869. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pufc.3408>.
- MALLARME Stéphane (2021), *Poésies*, Éditeur Independently Published.

MALLARME Stéphane (1862), « *Hérésies artistiques* », In : *L'Artiste* (Revue), 15 septembre, (pp. 127-128).

MARC Isabelle (2001), « L'assimilation des modèles poétiques français dans les revues d'avant-garde des années 20 : l'exemple de Stéphane Mallarmé », In : *Le métissage culturel en Espagne, textes réunis par Jean René Aymes, Serge Salaiin*, Centre de recherche sur l'Espagne contemporaine Éditeur, Presses Sorbonne Nouvelle.

MARGUERITE-YERTA Méléra (2023), *Résonances autour de Rimbaud : Avec 2 hors texte*, S. L, Rééditions FeniXX.

MEILLASSOUX Quentin (2021), « Le Néant contre la mort de Dieu : Poétique de Mallarmé après 1866 », In : *Spectres de Mallarmé*, pages 107 à 122).

NIETZSCHE Friedrich (1950), *Le Gai Savoir*, Livre troisième, Paris, traduction A. Viallette.

PHILONENKO Monique (1972), « Sur le langage, et Mallarmé », In : *Revue de Métaphysique et de Morale*, Juillet-Septembre 1972, 77e Année, No. 3 (Juillet-Septembre 1972), pp. 329-338, Presses Universitaires de France.

PINSON Jean-Claude (2004), *De l'athéisme poétique aujourd'hui*, Noesis [En ligne], 7 |, mis en ligne le 15 juin 2022, consulté le 29 décembre 2022, URL : <http://journals.openedition.org/noesis/34>).

ROBICHEZ Jacques (sans date), « Sourires de Mallarmé », In : *Travaux littéraires*, Genève, Éd. Librairie Droz.

ROUSSEAU Louis (1980), « La construction religieuse de la Nation », In : *Recherches sociographiques*, Volume 21, Université Laval. Département de sociologie et anthropologie Éditeur, Presses Université Laval.

- SARTRE Jean Paul (1986), *Mallarmé, la lucidité et sa face d'ombre*, Paris, Gallimard.
- SCEPI Henri (2008), *Poésie vacante : Nerval, Mallarmé, Laforgue*, Lyon, ENS Editions.
- STANGUENNEC André (1992), *Mallarmé et l'éthique de la poésie*, Paris, Vrin.
- SVEND Johannsen & LAURENT-LUND Hélène (1945), *Le symbolisme : étude sur le style des symbolistes français*, Copenhague, E. Munksgaard.
- TISSET Carole (1999), « Éléments pour analyser la syntaxe de Mallarmé », In : *L'information grammaticale*, pp. 40-44.
- VAILLANT Alain (2005), *La crise de la littérature ; romantisme et modernité*, Paris, Ellug.
- VICTOR Lucien (2007) « Grammaire et Poésie : trois exemples », In : *Semen*, [En ligne], 24 | 2007, mis en ligne le 28 juin 2012, consulté le 03 septembre 2022.  
URL:<http://journals.openedition.org/semen/5953> ; DOI :  
<https://doi.org/10.4000/semen.5953>).
- WATTIAU Bourgoïn & GEORGES Jean (1996), *Mallarmé ou la littérature au bord du gouffre*, Paris, Harmattan.